

De la poésie comme agent de transformation dans *Des gestes seront posés* de Jocelyne Villeneuve

Suzanne Legault
Université York

Dans le film *La société des poètes disparus*¹, le professeur, M. Keating, intime à ses élèves l'ordre de saisir le jour qui passe. Carpe diem! Ses techniques de l'enseignement de la poésie (qui lui vaudront son renvoi de son ancien Alma Mater lorsqu'il sera soupçonné d'avoir indirectement contribué à la mort d'un de ses étudiants) reposent sur une conception particulière de la poésie. Pour lui, la poésie n'est pas statique. C'est un état mythique et profondément créateur qui transforme activement l'être pour lui permettre de vibrer au son le plus pur de son propre diapason. Cette même perspective se retrouve au cœur du film *Le facteur*². Pendant son exil en Italie, un célèbre auteur chilien influence, presque malgré lui, ceux qui l'entourent. Dans son cas aussi, le mot agit. Dans cette optique, la poésie peut découler de définitions et de formes différentes. C'est la fonction poétique qui prime : elle engage l'être dans ce qu'il a de plus essentiel dans son rapport avec lui-même et avec le monde.

La mise en scène de l'instant poétique régénérateur

Le livre *Des gestes seront posés*³ de Jocelyne Villeneuve relève de la même philosophie poétique : la base correspond à cet aspect rénovateur de la poésie qui survit à toutes les modes. La poésie de cette œuvre s'inscrit dans un texte qui s'inspire de l'épopée et qui s'apparente tout de même au journal intime car la narratrice note son dialogue intérieur au cours d'une nuit d'angoisse :

1 Peter Weir, *Dead Poet's Society*, États-Unis, 1989.

2 Michael Radford, *Il Postino*, Italie, 1994.

3 Jocelyne Villeneuve, *Des gestes seront posés*, Sudbury, Prise de parole, 1977, 101 p.

Ma solitude me gifle en plein visage. Ma solitude me gifle à grands coups tranchants d'inhumanité. (1)

C'est par la conception générale de son texte que Villeneuve se rapproche de l'épopée. Il devient la chanson de geste d'une héroïne qui met en scène son drame personnel :

J'ai rêvé un rêve horrible et de cette tragique épopée vécue en rêve il ne me reste que l'affreux et douloureux souvenir d'un long et terrible voyage aux enfers. (27)

La densité et l'intensité de ce texte en font une sorte de récit poétique⁴, de long poème en prose⁵. Il s'agit au premier plan d'une histoire qu'on peut résumer, d'un roman assez rocambolesque puisqu'il y a une scène de séduction, un enfant du nom d'Astralabe, une fuite, un oncle Fulbert en courroux, une servante Martine, une castration, un refuge dans un cloître, etc. Assez d'éléments pour créer un bon téléroman. Jocelyne Villeneuve dans sa note au lecteur reconnaît sa dette initiale aux lettres d'Héloïse et d'Abélard. Elle le fait aussi dans le texte lui-même :

Abélard a appelé Héloïse... Il me semble entendre ta voix me rejoindre à travers les siècles qui nous séparent. (19)

Rappelons que la véritable Héloïse est née au début du douzième siècle. Élevée, après la mort de sa mère, par des religieuses et par son oncle Fulbert, elle consacre ses jeunes années à l'étude du grec, du latin, de la physique, de la musique, etc. À seize ans, elle est séduite par le célèbre

4 La présentation générale est sous forme de versets et la répétition garde sa place de prédilection. La rime est disparue mais est efficacement remplacée par l'anaphore et par un parallélisme constant. Il s'agit d'un parallélisme par synonymie, les vers/lignes synonymes se correspondant en exprimant le même sens en des termes différents mais équivalents, le sens demeurant presque entièrement le même :

Plus le sommeil tarde, plus le conflit s'aggrave.
Plus le sommeil tarde, plus ma conscience s'éveille. (2)

De fait, le sens se transforme au ralenti comme dans le fondu enchaîné au cinéma.

5 Voir Suzanne Bernard, *Le poème en prose de Baudelaire à nos jours*, Paris, Librairie Nizet, 1959.

professeur de théologie et de philosophie, Abélard, qui lui servait de tuteur. Ils deviennent éperdument amoureux l'un de l'autre. L'oncle, furieux du déshonneur apporté à sa famille par sa nièce enceinte, fait châtrer Abélard. Jeanne Bourin dans *Très sage Héloïse* réussit à nous faire ressentir l'intensité de cet amour fougueux et l'immensité du sacrifice de la jeune femme. Héloïse, à la demande d'Abélard, a accepté de se faire bénédictine puisque, lui, se fera moine :

As-tu jamais mesuré, Pierre, ce qu'était le sacrifice que tu réclamais de moi? Je venais d'avoir dix-neuf ans, je t'aimais de tout mon être, j'étais ton épouse et je n'avais pas la vocation religieuse.⁶

C'est cette toile de fond que transpose Villeneuve. Son choix s'est posé sur des personnages qui la relient à l'Histoire. Héloïse demeure une sainte de l'amour, un archétype de la femme passionnée mais il s'agit d'une nouvelle version et combien prenante.

Au fil de son texte, Villeneuve glisse insensiblement de la structure narrative du journal intime à celle de la pièce de théâtre. Nous sommes en plein classicisme et non seulement à cause du style sobre et dépouillé. Tout se déroule en moins de vingt-quatre heures (en une nuit) ; dans un même lieu (la chambre d'Héloïse). On pourrait même parler de « spectacle dans une tête » puisque les personnages agissent toujours comme des projections de la personnalité de la narratrice. Héloïse ne se compare pas uniquement à des figures féminines (Jeanne d'Arc, Électre, la Fille aux mains coupées, Ophélie, Pénélope) mais aussi au Christ, à Noé, à Prométhée. Ces jalons, sortes de miroirs gigognes, suivent de près les mouvements d'âme de l'héroïne.

Elle serait de fait une composition des deux personnages principaux. Animus et anima dirait Jung. Dans ce récit, le passage constant du « je » au « tu », du « il » ou « elle » au « nom propre » et vice versa décontenance le lecteur. Cette tactique est savamment employée puisqu'elle présente en gros plan le rapport essentiel : celui d'Abélard et d'Héloïse. Par ce moyen se situent les variantes subtiles qui se jouent dans le rapport entre ces deux personnages. Elle n'est toutefois jamais complètement Abélard dans cette nomenclature. Il ne devient pas le « je ». Il demeure probablement le témoin qui empêche Héloïse de sombrer dans la folie même s'il est, lui aussi, une projection de son imaginaire :

6 Jeanne Bourin, *Très sage Héloïse*, Paris, Hachette, 1966, p. 154.

Je t'aime, Abélard, et rien au monde ne peut changer ça. Je t'aime d'un amour pur et véritable. Je t'aime d'un feu qui me dévore et porte son ardeur dans tous mes autres sentiments pour les animer d'une vigueur nouvelle. (92)

Lorsque « le cœur serré de violence », elle songera à le poignarder, elle renoncera à le tuer. N'est-il pas celui qui entend son désir de partager le sort d'Ophélie et qui s'y oppose? Il saisit l'acuité de son questionnement :

Suis-je Héloïse ou Électre? (22)

Si Abélard n'est pas insensible au profond désarroi d'Héloïse, il ne la guérit pas physiquement pour autant. Au fond Héloïse implore l'aide de celui qu'elle rend responsable de son malheur⁷ :

Tu as repris mes vingt ans.[...]
Tu as tordu mon corps. Tu l'as difformé.
Tu m'as rendue répugnante. (31)

Un seul sujet véritable existe dans ce récit : Héloïse, malgré sa souffrance, va-t-elle décider de vivre?

Une réponse positive implique une nouvelle expérience du temps. Dans cette nuit mystique, un nouveau rituel va s'instaurer. C'est une nuit de saint Jean de la Croix, de Pascal, ou encore de Valéry. La nature y joue son rôle traditionnel : l'orage gronde. Les éléments sont complices de l'angoisse de l'attente d'Héloïse et se prêtent d'ailleurs à de magnifiques images :

Le ciel se vide de mes larmes et je sais que les vitres pleurent de l'autre côté de la mousseline.
Les éclairs pourpres tranchent mon rideau d'une ligne édentée et vicieuse. (25)

Héloïse appelle et attend Abélard. Elle cherche à sortir de la durée qui l'accable :

Trois longues heures interminables viennent de s'écouler et se consomment maintenant dans le silence. (25)

7 Elle repose la question de la responsabilité des dieux dans le domaine de la souffrance.

Le temps à jamais circulaire l'étouffe :

Et le cycle avilissant recommence...

Et la roue éperonnée qu'est ma vie tourne et tourne et tourne sur
la voie qui mène à la mort. (3)

L'arrivée d'Abélard doit lui procurer le miroir et l'espace qui créent un instant magique où les rapports changent. Vers la cinquantième page, donc au milieu du livre, le dialogue se corse, un peu comme si les formes des protagonistes surgissaient enfin pleinement de la lampe d'Aladin. Dans un article « Horror Vacui, Benedictio Vacui », Karlfried Von Dürckheim essaie de mettre en mots ce moment de passage auquel font face ceux qui traversent une crise existentielle :

Le Vide, devenu le seuil d'une nouvelle vie fait irruption comme résultat d'un événement inattendu, ou comme le *fruit* d'un travail sur le chemin initiatique [...]. Instants privilégiés, éprouvés lorsque incapable de se libérer d'une situation destructrice, l'homme atteint la limite de ses propres forces. Rejeté sur lui-même, à la merci de puissances qui le détruisent ; seul, faible, isolé et complètement submergé par le vide négatif, soudain l découvre une autre réalité qui le comble, et lui apporte une nouvelle vie.⁸

Dans ce livre l'instant poétique correspond à l'instant mystique où la situation évolue. C'est cet instant qui permettra à Héloïse de sortir de l'impasse :

Oui, Abélard, tout a été décidé la nuit dernière. Dans le sublime instant de ma révolte, j'ai enfin éprouvé le bonheur parce que cet instant je ne l'avais pas recherché. (92)

Elle crée ainsi un nouveau point de repère. Cette Pénélope a un nouveau rituel religieux.

8 Karlfried Von Dürckheim, « Horror Vacui, Benedictio Vacui, remarques sur le vide vécu », in *Le Vide, expérience spirituelle en Occident et en Orient*, sous la direction de Jacques Masui, Paris, Hermès, 1969, p. 69.

À chaque nuit, je détruirai les ténèbres ; à chaque jour, je sèmerai
mon courage à tous les vents et je récolterai la moisson de la paix.
(93)

Héloïse sait qu'elle n'a pas trouvé l'elixir d'un bonheur sans fin mais elle s'est donné un nouveau commencement avec son récit. C'est à l'intérieur de cette épopée personnelle qu'elle va maintenant se situer. Il lui fallait un récit réorganisateur de son rapport avec la vie ; il lui fallait instaurer une nouvelle mémoire. Comme le signale Jean-Louis Joubert, c'est là un des rôles de l'épopée :

Mais l'épopée ne se contente pas de préserver le souvenir d'un passé mort et embaumé, elle exerce une fonction socio-politique qui a souvent échappé aux commentateurs : elle situe le présent par rapport au passé et réorganise le passé en fonction du présent ; elle intervient donc activement dans les processus d'affirmation du pouvoir.⁹

Au niveau personnel, la narratrice reprend en main sa propre histoire. La poésie¹⁰ a joué son rôle mythique.

Même si cet élément de sa vie personnelle n'apparaît pas directement dans le récit, il importe peut-être de mentionner que Jocelyne Villeneuve fut victime d'un grave accident de voiture en 1967 et que les conséquences physiques en furent sérieuses. L'énergie captivante de ce magnifique texte provient aussi de sa lutte interne réelle après cet événement douloureux qui exigeait l'émergence d'un nouveau mythe personnel. Vers la fin de son livre, elle mentionne qu'elle tient à raconter son idylle « aux sympathiques du monde ». Dans ce nombre il y a aussi ceux qui ont besoin de savoir sa connaissance immédiate de la souffrance pour entreprendre ou continuer leur poursuite de l'instant où « dire », c'est « faire ».

9 Jean-Louis Joubert, *La poésie*, Paris, Armand Colin/Gallimard, 1965, p. 16-17.

10 La poésie se décèle au niveau de la forme mais c'est sa puissance de renouvellement de l'être qui est mise en évidence dans cet article. Dans cette optique, la définition du mot poésie s'étend à toute création où il y a une intense cristallisation du sens.

Entretien avec l'auteure

Lorsque j'ai rencontré Jocelyne Villeneuve pour la première fois à un lancement de livre à Sudbury¹¹, je lui ai demandé lequel de ses livres elle me suggérerait d'acheter en premier lieu. Elle me proposa *Des gestes seront posés* sans l'ombre d'une hésitation. Cette fin de semaine-là, je l'ai lu comme on médite. Je l'ai ajouté à la liste des livres obligatoires pour un de mes cours. Mais surtout je le porte en moi, en particulier ce conseil d'Abélard :

Souviens-toi qu'il est facile d'être malheureux. [...] C'est d'être heureux qui est difficile et c'est ce qu'il faut que tu apprennes. (90)

Lors d'une entrevue le 24 juin 1984 (donc déjà sept ans après la publication de ce livre), certaines des questions que j'ai posées à Jocelyne Villeneuve avaient trait à l'écriture de ce texte. En voici le contenu :

SL : Avec le sujet est-ce que vous vient la forme? Est-ce que pour ce livre la forme du roman-poème vous est venue tout de suite ou simplement en écrivant?

JV : Au point de départ, je savais que le texte serait de ce genre-là. L'idée par exemple m'est venue par la suite — c'est comme un point de rencontre, un carrefour d'éléments thématiques que je voulais exprimer. Je ne sais comment l'histoire d'Abélard et d'Héloïse m'est arrivée de sorte à ce que je puisse transposer les thèmes dont je voulais parler dans la thématique de l'histoire d'Héloïse. J'ai relu certains textes et fait quelques recherches. Je tenais à inclure des faits reliés à l'histoire initiale mais par contre je voulais faire une extension avec ce texte-là de sorte à inclure des thèmes plus philosophiques ou plus abstraits dans une histoire très concrète.

SL : Mes étudiants m'ont demandé si Abélard représentait Dieu.

JV : C'est à eux de décider. Dans ce genre de texte où l'on fait appel au symbolisme et à la métaphore, on veut produire un effet évidemment. L'effet dépendra du lecteur. On ne peut pas dicter l'effet. Vous dites Dieu. Moi, je pense qu'en écrivant ce texte je pensais à la vie. Si Dieu est la vie, peut-être que les deux, Héloïse et Abélard, sont Dieu.

11 Jocelyne Villeneuve est née à Val D'Or (Québec) en 1941 et a vécu à Sudbury (Ontario) à partir de 1953. Elle est décédée en 1998.

SL : Que pensez-vous d'une interprétation jungienne ?

JV : J'essayais d'inclure des éléments pour donner une idée globale. Héloïse n'est pas uniquement l'anima tout au fil de l'histoire et Abélard non plus parce qu'ils pivotent. Ils sont chacun à leur tour animus/anima ; négatif/positif. Le dernier chapitre a été voulu, comme il l'est, très positif.

SL : Votre utilisation de la répétition m'a frappée. J'avais l'impression que vous passiez du général au particulier pour apprivoiser la douleur, pour arriver au « je ». Cette technique de l'allongement¹² s'avère constante dans votre livre comme le démontre cet exemple :

C'est le retour à la nuit, déesse à qui rien ne résiste.

C'est le retour à la nuit, déesse qui m'enveloppe de son voile de réalité.

C'est le retour à la nuit, déesse qui me dévoile l'atrocité de son secret. (2)

JV : Je pense que oui. C'est un texte qui part de l'extérieur et qui vise à l'intérieur. C'est l'affrontement de l'homme, de la femme vis-à-vis la vie, vis-à-vis la mort, vis-à-vis les choses qui nous font vibrer. Alors du point de vue stylistique, je me suis servie d'outils pour arriver au centre de l'existence.

SL : Vous avez mis combien de temps à écrire ce livre ?

JV : Il est impossible de répondre. La conception du texte a précédé de beaucoup la concrétisation ou l'expression proprement dite.

12 De fait, les substitutions se font sur un axe paradigmatique, ce qui selon Gaston Bachelard (« Instant poétique et instant métaphysique » in *L'intuition de l'instant*, Paris, Éditions Gonthier, 1966) correspond à l'aspect contemplatif d'un texte.

En tout vrai poème, on peut alors trouver les éléments d'un temps arrêté, d'un temps qui ne suit pas la mesure, d'un temps que nous appellerons vertical pour le distinguer du temps commun [...].

L'instant poétique est donc nécessairement complexe : il émeut, il prouve – il invite – il console – il est étonnant et familier. Essentiellement, l'instant poétique est une relation harmonique de deux contraires. (104)

Au cours de la suite de la conversation, Jocelyne Villeneuve a confirmé que l'instant poétique exige un travail émotionnel et physique énorme. Il y a du neuf à cinq quotidien. Elle retravaille ses textes. Parfois elle commence avec un plan vague et écrit tout ce qui lui vient à l'esprit. Elle refait cette version à quelques reprises et cela selon le genre de texte : conte, compte rendu, poème, etc. Elle souligne la présence d'un moment critique où il y a un affrontement avec le texte qu'on écrit. Elle demande souvent l'avis d'experts et dit apprécier la critique car il est trop facile de « se complaire dans l'éloge ». Toutefois Villeneuve croit que l'auteur doit aussi croire en son texte et savoir respecter son intuition profonde, sa propre trajectoire. *Des gestes seront posés* ont été sa première tentative d'écriture. Dans un autre livre *La terre des songes* (Les Éditions du Vermillon, 1986), elle touche aux mêmes thèmes mais de façon différente.